

large. Pénis nettement plus court que la valve, plus ou moins droit, terminé en pointe; fulture inférieure en demi-cercle retourné, à bord distal étiré et rétréci.

Femelle: Antennes denticulées. Aile antérieure à termen plus oblique, plus abondamment saupoudrée de brunâtre; lignes plus larges, et il existe une suffusion brunâtre dans la région terminale; de ce fait, les lunules terminales sont peu distinctes. A l'aile postérieure, les nervures sont aussi un peu saupoudrées de brunâtre. Plus grande: longueur de l'aile antérieure 19 mm.

Structure génitale: Apophyses antérieures longues et robustes; apophyses postérieures très longues, dépassant le bord proximal de la stérigme, et grêles. Stérigme large et allongée; lamelle antévaginale peu profonde, à bord distal un peu convexe. Plaque tergale membranisée sur la ligne médiane et garnie de soies au bord distal. Signum absent.

Epicerura tamsi se distingue des espèces voisines par la petite taille du mâle et par les deux lignes transversales des ailes antérieures, nettes et convergentes au dorsum.

Holotype, mâle: Sapoba, Benin, Nigeria, em. Aug. 15/62 (Dept. Forest Research); allotype, femelle: *ibidem*, em. Aug. 14/62. Au British Museum (Natural History). Spécimens aimablement communiqués par W. H. T. TAMS.

SUR QUELQUES AMBLYSTOMUS AFRICAINS
(COLEOPTERA CARABIDAE)

par P. BASILEWSKY

Lors de la rédaction de ma *Révision générale des Harpalinae d'Afrique et de Madagascar* (Ann. Mus. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 1950-1951, vol. 6 et 9) il ne m'avait pas été possible d'examiner les types d'un certain nombre d'espèces du genre *Amblystomus*, et tout particulièrement ceux de LAFERTÉ, de DEJEAN et de CHAUDOIR, conservés dans la collection Oberthür et alors inaccessibles. J'ai pu, grâce à l'obligeance de plusieurs de mes collègues, étudier depuis lors la grande majorité des spécimens typiques que j'avais dû interpréter uniquement d'après les descriptions. Si, dans l'ensemble, le statut de la plupart des espèces mentionnées dans ma révision reste inchangé, cet examen m'amène cependant à présenter quelques rectifications.

Je tiens à remercier, une fois de plus, ceux qui m'ont aidé dans ce travail, et notamment: MM. A. BALACHOWSKY, A. VILLIERS et G. COLAS, du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, K. DELKESKAMP et F. HIEKE, du Zoologisches Museum der Humboldt-Universität zu Berlin, A. JELOKHOVTSEV, du Musée Zoologique de l'Université de Moscou, E. KJELLANDER, du Naturhistoriska Riksmuseet de Stockholm, R. MEZZENA, du Museo Civico di Storia Naturale de Trieste, et E. TORTONESE, du Museo Civico di Storia Naturale de Gênes.

Amblystomus orpheus LAFERTÉ

Acupalpus Orpheus LAFERTÉ, 1853, Rev. Mag. Zool., (2) 5, p. 414.
Amblystomus Orpheus, BASILEWSKY, 1951, Ann. Mus. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 9, pp. 279, 294.

J'ai confondu sous ce nom deux espèces distinctes, attribuant également à *orpheus* quelques exemplaires possédant la bande

longitudinale médiane claire des élytres très large, ce qui m'a fait écrire dans la description de cette espèce que cette bande était variable. En examinant des spécimens beaucoup plus nombreux qu'il y a douze ans j'ai pu constater que nous nous trouvions en présence de deux formes spécifiques différentes, chez lesquelles l'étendue et la conformation de la bande longitudinale sont toujours très constantes, et qui offrent en outre quelques autres caractères distinctifs bien nets.

Dans sa description originale LAFERTÉ ne parle pas de la largeur de cette bande, mais j'ai vu le type, conservé au Muséum de Paris, et j'ai constaté que seuls les exemplaires à bande étroite et n'occupant que le 4^e intervalle appartiennent à *orpheus* LAFERTÉ; les spécimens ayant cette bande large constituent l'espèce que je décris plus loin sous le nom de *latefasciatus* n.sp.

Ce que j'ai écrit de l'*orpheus* dans ma révision reste presque entièrement valable pour l'espèce de LAFERTÉ et seul le passage relatif à cette bande devra être modifié.

J'ai accepté l'opinion d'ALLUAUD (1928, Ann. Mus. Civ. St. Nat. Genova) suivant laquelle *A. lineatus* WOLLASTON (Col. Hesper., 1867, p. 14) et *A. vittatus* GESTRO (Ann. Mus. Civ. St. Nat. Genova, 7, p. 885) étaient des synonymes de l'espèce de LAFERTÉ. Ici aussi il n'y a pas de modifications à apporter; la description de WOLLASTON ne laisse aucun doute, tandis que l'examen du type de *vittatus*, conservé au Musée de Gênes, m'a montré le bien fondé de l'interprétation d'ALLUAUD.

Bien que décrit de Sénégambie, *A. orpheus* est rare en Afrique occidentale, d'où je le connais des îles du Cap Vert (S. Nicolão, S. Antão, S. Iago), du Sénégal, de la Haute-Volta, du Tchad et de l'Oubangui-Chari, toujours en exemplaires peu nombreux. Il est par contre beaucoup plus commun en Afrique centrale et orientale (Congo, Angola, Abyssinie, Erythrée, Kenya, Tanganyika, Mozambique) et existe aussi dans le Sud-Ouest africain et en Arabie occidentale; inconnu de Madagascar.

Amblystomus latefasciatus n.sp.

Amblystomus orpheus BASILEWSKY (nec LAFERTÉ), 1946, Ark. f. Zool., 38 a, n° 18, p. 19 (partim); 1949, Bull. I.F.A.N., 11, p. 330; 1950, Mém. I.F.A.N., 10, p. 246; 1951, Ann. Mus. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 9, pp. 279, 294 (partim).

Long. 4 à 4,5 mm. — Tête et pronotum brun de poix très foncé, presque noir, les côtés du dernier souvent un peu brunâtres; élytres brun foncé, souvent un peu rougeâtres surtout près de la suture, avec une large bande longitudinale claire, d'un jaune sale, très large dans le premier tiers où elle occupe les emplacements des intervalles 3 à 7, sans toucher cependant le repli antérieur ni la gouttière, empiétant aussi sur une partie du 2^e, rétrécie ensuite sur les intervalles 3 et 4, ainsi que sur la partie interne du 5 jusque un peu avant l'apex, où elle fait un crochet arrondi sur l'intervalle 2 et une partie du premier, sans arriver jusqu'à la suture; cette bande ne s'étend jamais vers l'apex en dessous du crochet et l'élytre est donc largement foncé en arrière; dessous brun de poix foncé; antennes brun foncé, avec les articles 1, 2 et la partie proximale de 3 d'un ferrugineux testacé; fémurs d'un brun très foncé, tibias ferrugineux testacés, tarses ferrugineux, un peu rembrunis sur le dessus; palpes brunâtres.

Tête très large et courte, les yeux gros et saillants; bord antérieur du clypéus échancré, les deux parties très asymétriques; microsculpture forte et serrée, consistant en un réseau très dense de petites mailles polygonales et isodiamétriques.

Pronotum très large, transverse, orbiculaire, à peine plus rétréci en arrière qu'en avant, la largeur maximale située très près de la mi-longueur; bord antérieur droit, les angles antérieurs non saillants; côtés largement arrondis sur toute leur longueur, la courbure à peine moins marquée en arrière qu'en avant, les angles postérieurs très largement et fortement arrondis, effacés. Microsculpture aussi forte que celle de la tête. Sillon longitudinal médian très faible; gouttière marginale bien marquée mais à peine plus large en arrière.

Elytres subparallèles, assez larges, à épaules carrées; striation incomplète: seule la première strie bien marquée sur toute la longueur, 2 et 3 très faibles, les autres indistinctes; intervalles plans, à microsculpture aussi forte que celle de l'avant-corps.

SÉNÉGAL: Dakar (A. VILLIERS, à la lumière, XI.1952, VIII.1953, 6 ex., MP), env. de Saint-Louis (L. LAURENT, VII.1952, MRAC, 1 ex.), Richard Toll (A. VILLIERS, IX.1948, MRAC, 1 ex.) M'Bambey (J. RISBEC, X-XI.1939, MRAC, 1 ex.). MAURITANIE: Adrar central (Th. MONOD, X.1952, MP, 1 ex.), Bafrechié (A. VILLIERS, IX-X.1953, MP, MRAC, 22 ex.). HAUTE-VOLTA: Pundu (G. OLSUFIEW, MRAC, 1 ex.). MALI: Bamako (MRAC, 1 ex.).

NIGER : Aïr, Agadèz (L. CHOPARD et A. VILLIERS, MRAC, 1 ex.).
TCHAD : N'Guigmi (D' NOEL, 1919, MRAC, 2 ex.), N'Gouri, distr.
de Kanem (P. RENAUD IX-XI.1958, MRAC, 9 ex. dont l'holotype).
OUBANGUI : Fort-Crampel (MRAC, 1 ex.).

Cette nouvelle espèce est voisine d'*A. orpheus* LAFERTÉ par la forme du pronotum et la conformation de l'échancrure clypéale, par la striation de l'élytre et le dessin en forme de lyre. Elle en diffère nettement par la bande longitudinale jaune de l'élytre très large, tant à la base qu'au milieu et en arrière où elle occupe toujours au moins deux intervalles, par le pronotum plus transversal, à côtés moins rétrécis en arrière et plus courbés, et par les stries élytrales internes moins marquées. Elle se rapproche aussi d'*A. vittipennis* BOHEMAN, d'Afrique du Sud, mais en diffère par la taille plus grande, la coloration de l'avant-corps, la bande longitudinale jaune de l'élytre plus large mais aussi bien parallèle et nullement ondulée, par les stries plus faibles, par le pronotum plus transverse, bien moins rétréci vers l'arrière.

Alors qu'*orpheus* est répandu dans presque toute l'Afrique intertropicale, *latefasciatus* a une extension bien plus réduite, limitée à l'ouest de la région sahélo-soudanaise, et ne semble pas exister dans les îles du Cap Vert.

Amblystomus viridulus ERICHSON

Hispalis viridulus ERICHSON, 1843, Arch. f. Naturg., 9, n° 1, p. 217.

Amblystomus viridulus, BASILEWSKY, 1951, Ann. Mus. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 9, p. 314.

Amblystomus ferrugatus BASILEWSKY, 1948, Rev. franç. Ent., 14, p. 221; 1949, Bull. IFAN, 11, p. 328; 1950, Mém. IFAN, 10, p. 247; 1951, Ann. Mus. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 9, pp. 277, 286; 1953, Bull. IFAN, 15, p. 1556 (**Syn.nova**).

Ne connaissant cette espèce que par la description fort brève qu'en a donnée ERICHSON, il ne m'avait pas été possible de l'interpréter; aussi l'avais-je laissée parmi les formes douteuses, lors de la rédaction de ma Révision. L'examen de deux syntypes de cette forme, conservés au Zoologisches Museum der Humboldt-Universität de Berlin et parmi lesquels j'ai désigné un lectotype, m'a montré qu'il s'agissait de l'espèce que j'ai décrite sous le nom de *ferrugatus*, qui devient donc synonyme de *viridulus*.

A. viridulus ER. est largement répandu dans la zone sahélo-soudanaise: île du Cap Vert (S. Antão, S. Vicente, I. Razo), Mauritanie, Sénégal, Mali, Niger, Libéria, Tchad, Mortcha, Erythrée. ERICHSON l'avait décrit d'Angola, mais cette indication est erronée; on sait qu'en faisant route vers ce pays, l'auteur fit escale aux îles du Cap Vert où il fit quelques récoltes entomologiques qui furent mélangées par erreur aux échantillons qu'il recueillit en Angola.

Amblystomus capensis MOTSCHULSKY

Hispalis capensis MOTSCHULSKY, 1864, Bull. Soc. Natur. Moscou, 37, n° 3, p. 233.

Amblystomus promontorii PÉRINGUEY, 1896, Trans. S. Afr. Phil. Soc., 7, p. 467. — BASILEWSKY, 1951, Ann. Mus. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 9, pp. 278, 287.

Amblystomus capensis, BASILEWSKY, 1951, Bull. Ann. Soc. Roy. Ent. Belg., 97, p. 218.

La description de MOTSCHULSKY est passée complètement inaperçue et l'espèce a été omise, pendant près de cent ans, par tous les auteurs qui se sont occupés du genre, notamment par CHAUDOIR, PÉRINGUEY et moi-même; elle ne figure pas non plus au *Catalogus Coleopterorum* de CSIKI. J'ai pu en voir le type, conservé au Musée Zoologique de l'Université de Moscou, et constater qu'il était identique à celui d'*A. promontorii* PÉRINGUEY. Ce dernier nom est donc synonyme de *capensis*, comme je l'ai déjà signalé en 1961.

Amblystomus vittipennis BOHEMAN

Acupalpus vittipennis BOHEMAN, 1848, Ins. Caffr., 1, p. 221; 1860, Oefvers. Vet.-Akad. Forh., p. 12.

Tetragonoderus scitulus BOHEMAN, 1860, Oefvers. Vet.-Akad. Forh., p. 13.

Amblystomus vittipennis, KUNTZEN, 1919, Mitt. Zool. Mus. Berlin, 9, p. 147. — BASILEWSKY, 1948, Ark. f. Zool., 41 a, n° 14, p. 4; 1951, Ann. Mus. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 9, pp. 280, 296; 1959, Bull. Soc. ent. France, 64, p. 114.

Cette synonymie a été établie après comparaison des deux types, appartenant au Naturhistoriska Riksmuseum de Stockholm, et je l'ai déjà publiée en 1959.

Amblystomus umbrifer CHAUDOIR

Hispanis umbrifer CHAUDOIR, 1876, Rev. Mag. Zool., (3) 4, p. 345.

J'ai examiné le type de cette espèce, conservé sous le nom d'*umbratus* dans la collection CHAUDOIR au Muséum de Paris, et recueilli par RAFFRAY à Adowa, en Abyssinie. Cet examen m'a montré qu'il s'agissait d'une tout autre espèce que celle que j'avais nommée *umbrifer* dans ma Révision, identique par contre à celui de la forme que j'ai décrite sous le nom d'*A. aphelus* ssp. *straneoi*, provenant d'Erythrée et de Somalie. Ce dernier nom devient donc synonyme d'*umbrifer*, tandis que celui d'*aphelus* désignera la race méridionale de l'espèce. Nous aurons la situation suivante :

A. umbrifer CHAUDOIR, 1876, Rev. Mag. Zool., (3) 4, p. 345.
= *A. aphelus* ssp. *straneoi* BASILEWSKY, 1951, Ann. Mus. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 9, p. 293 (**Syn.nova**).
Erythrée, Ethiopie, Somalie, Tanganyika.
ssp. *aphelus* BASILEWSKY, 1948, Rev. franç. Ent., 14, p. 223;
1951, Ann. Mus. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 9, pp. 279, 293.
Mozambique.

D'autre part, l'espèce que j'ai désignée sous le nom d'*umbrifer* dans ma Révision (l.c., pp. 281, 302) est bien différente de celle de CHAUDOIR et devra recevoir un nouveau nom. Comme j'ai reçu entretemps de mon ami A. VILLIERS de nombreux exemplaires de cette forme provenant de Bafrechié (Mauritanie), j'aurai le plaisir de la lui dédier et de la décrire dans un travail consacré aux Carabides de cette région, actuellement sous presse.

Amblystomus suturifer G. MÜLLER

Amblystomus suturifer G. MÜLLER, 1942, Atti Museo Civ. Stor. Nat. Trieste, 15 p. 66.
Amblystomus scortecii BASILEWSKY, 1959, Atti Soc. ital. Sci. nat. e Mus. Milano, 98, p. 34 (**Syn.nova**).

Cette espèce ne m'était connue que par sa description et j'ai cru pouvoir lui rapporter plusieurs exemplaires du Kenya. Ayant étudié depuis lors le type de G. MÜLLER, conservé au Musée de Trieste et provenant de Somalie, j'ai constaté que ma première interprétation était erronée.

Les individus que j'ai rapportés à *suturifer* constituent en réalité une espèce bien distincte, qui sera décrite ci-dessous. Par contre, j'ai redécrit l'espèce de MÜLLER sous le nom de *scortecii*, qui devient donc synonyme. Mais cette dernière description pourra cependant être utilisée pour une meilleure définition de *suturifer* G. MÜLLER.

A. ichadicus BASILEWSKY, du Tchad et du Niger, est très proche de *suturifer* mais en diffère cependant nettement par l'angle postérieur du pronotum tout à fait arrondi, par la bande longitudinale jaune élytrale plus large, avec la fascie transversale sub-basale large et bien marquée, et par les élytres beaucoup plus déprimés sur le disque et à striation plus marquée.

A. suturifer est connu d'Ethiopie (Gabredarre) et de Somalie (Dolo-Amino, Ed Murr).

Amblystomus suturellus n.sp.

Amblystomus suturifer BASILEWSKY, 1951, Ann. Mus. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 9, pp. 278, 290 (nec G. MÜLLER, 1942).

Dessus noir de poix, les bords du pronotum éclaircis; élytres d'un brun de poix rougeâtre avec tout le premier intervalle ferrugineux; dessous brun clair à ferrugineux; palpes, pattes et antennes d'un ferrugineux testacé, les trois premiers articles de ces dernières un peu plus clairs; labre ferrugineux. Chez certains exemplaires la base de l'élytre, et parfois aussi les côtés, plus ou moins éclaircis.

Tête particulièrement large et courte, les yeux gros; tempes courtes; bord antérieur du clypéus largement mais peu profondément échancré, légèrement asymétrique; microsculpture dense et forte, avec un réseau de mailles polygonales isodiamétriques.

Pronotum sub-orbiculaire, fortement rétréci en arrière, à largeur maximale située en avant du milieu; bord antérieur un peu concave, les angles antérieurs en larges lobes saillants; côtés arrondis en avant, la courbure étant bien prononcée et se prolongeant jusqu'à la mi-longueur, ensuite rétrécis et presque rectilignes jusqu'aux angles postérieurs qui sont bien marqués mais largement arrondis; base plus étroite que le bord antérieur, un peu convexe; sillon longitudinal médian bien marqué mais court; gouttière marginale très étroite sur toute sa longueur et non élargie en arrière; microsculpture beaucoup plus faible que celle

de la tête, ne formant pas de réseau fermé ni serré, les mailles étant étirées en travers.

Elytres larges et courts, aplanis légèrement sur le disque mais convexes en arrière et sur les côtés, subparallèles, l'épaule bien marquée; les quatre premières stries bien marquées quoique superficielles, 5 et 6 très vestigiales; intervalles très plans, avec la même microsculpture étirée en travers que sur le pronotum.

KENYA: Bura (2 ex., dont l'holotype), Voi (Ch. ALLAUD et R. JEANNEL, III.1912, 1 ex.), Taveta (id., III.1912, 8 ex.), tous au Musée Royal de l'Afrique Centrale, à Tervuren. D'autres exemplaires de Voi, de Taveta et de Tana River (G. BABULT, 1927) se trouvent au Muséum de Paris.

A première vue la nouvelle espèce ressemble à *A. metrius* BASILEWSKY, du Sénégal, mais elle en diffère par la coloration du corps et des antennes, par le pronotum moins transversal et plus rétréci en arrière, par la striation élytrale plus faible, etc...

Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.

DEUX NOUVEAUX RHINONYSSIDES COMMUNS AUX FAUNES D'AMERIQUE DU NORD ET DE BELGIQUE

par A. FAIN * et K.E. HYLAND **

Nous décrivons ici deux espèces et une sous-espèce nouvelles de rhinonyssidés découvertes par nous au cours des années 1960 à 1962.

L'une de ces espèces, *Ptilonyssus pari* sp.n., a été récoltée chez plusieurs paridés des U.S.A. et de Belgique. L'autre espèce, *Ptilonyssus euroturdi* sp.n., est représentée par deux sous-espèces dont l'une parasite un turdidé de Belgique, l'autre un mimidé des U.S.A.

RHINONYSSIDAE (TROUSSERT, 1895)

Genre *Ptilonyssus* BERLESE et TROUSSERT, 1889

1. *Ptilonyssus pari* spec.nov.

Cette espèce est proche de *P. emberizae* Fain et de *P. hirsti* Castro et Pereira. Elle ne présente cependant pas les 2 poils métasternaux qui sont constants chez ces deux espèces. Elle se distingue en outre de celles-ci par la taille habituellement plus petite de l'idiosoma et des écussons, par la forme de l'écusson sternal qui porte les 6 poils sternaux et déborde largement ceux-ci latéralement et en avant (chez *P. emberizae* et *P. hirsti* l'écusson sternal est habituellement compris en dedans des poils sternaux); par la largeur plus grande de l'écusson génital; par la forme de l'écusson podosomal plus arrondi dans sa moitié antérieure ressemblant assez bien à celui de *P. ploceanus* Fain, mais plus prolongé en avant; par la largeur plus petite de l'écusson opisthosomal et

* Institut de Médecine Tropicale, Anvers.

** Fulbright Research Scholar (1960-61) at the Institut de Médecine Tropicale, Antwerp, from Department of Zoology, University of Rhode Island, Kingston, U.S.A.